FRANCE-ANTILLES
MARTINIQUE · GUADELOUPE
EN 28 HEURES
CORRESPONDANCE AVEC
COLOMBIE · VENEZUELA · GUYANE
PAR HYDRAVION HEXAMOTEUR • 46 CABINES COUCHETTES
AIR FRANCE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50 29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE. — N° 918
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60
Mercredi 20 Août 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

AMBRE SOLAIRE
brunit
sans brûlures

6e DERNIÈRE

PANIQUE DANS CADIX EN FEU

L'EXPLOSION DU DEPOT DE MINES A DETRUIT UN QUARTIER ENTIER

Une maternité s'est effondrée, ensevelissant enfants et religieuses

L'ampleur du désastre n'a pas encore permis de dénombrer les victimes

SEVILLE, 19 août (A.F.P., A.P., U.P., Reuter). — Cadix s'est réveillée dans l'horreur, à la lueur des incendies. Une formidable explosion s'est produite cette nuit, provoquée par un stock de mines marines entreposées dans les arsenaux situés près des ateliers de produits chimiques Etcheverietta, où s'est allumé le premier incendie. Maintenant, tout le quartier des chantiers navals est en flammes et la population fuit le long des routes pour échapper au sinistre.

Cadix, le grand port de guerre de l'Espagne est situé dans l'île de Léon, face à l'embouchure du Guadaiete, sur l'Atlantique.

La ville, avec ses 77.000 habitants est le chef-lieu de la province andalouse de Cadix. Le commerce de denrées coloniales y est florissant, en même temps que l'industrie de l'acier s'y est développée en liaison avec la marine de guerre.

La place et la baie de Cadix sont défendues par un grand nombre d'ouvrages fortifiés, dont le plus célèbre est le fort du Trocadéro, qui fut pris par les Français conduits par le duc d'Angoulême en 1823.]

Il est trop tôt encore pour se rendre compte des proportions du désastre qui sont, d'après l'agence espagnole Cifra, « désastreuses ».

La radio a lancé des S.O.S. toute la nuit

On ignore également le nombre des victimes, mais on sait que les hôpitaux de Cadix seraient remplis de blessés, que trois cents lits ont été préparés à Seuille.

Comment d'ailleurs se faire une idée du désastre alors que la ville est coupée de l'extérieur ? Ni électricité ni télégraphe, ni téléphone. Seule, la radio continue à fonctionner. Tout au long de la nuit tragique, elle a lancé des appels aux médecins, aux ambulances, aux infirmières de Xérès et de Séville.

Au lever du jour, les sauveteurs ont abandonné leurs torches, poursuivant avec ardeur leur travail rendu plus ardu par le manque d'eau, la chaleur des incendies et les précautions à prendre, car on redoute de nouvelles explosions. La troupe est là aussi. Tandis que les pompiers aident à éteindre les incendies qui font rage — l'hôtel Playa est en feu — un cordon de police entoure la ville, empêchant les Sévillans d'entrer pour avoir des nouvelles de leurs parents et de leurs amis. Seuls, les officiels et les infirmiers peuvent passer.

Le massacre des innocents

Une foule immense contemple la catastrophe qui, hélas, n'affecte pas seulement les chantiers navals : la Maternité de la ville n'est qu'un monceau de décombres sous lesquels sont ensevelis les corps des enfants et des religieuses qui les hébergeaient. Le quartier de San Severino, résidence de villégiature proche de Cadix, a été entièrement détruit ainsi que les constructions de l'avenue du Général-Lopez-Tinto.

Des bateaux tentent de gagner le port — le plus important d'Espagne — pour sauver les unités qui s'y trouvent et risquent l'incendie ou l'explosion.

Tard dans la nuit, le cabinet espagnol a examiné les conséquences de la catastrophe : le ministre de la Marine, contre-amiral Francisco Regalado Rodriguez a été envoyé à Cadix pour y diriger les travaux de sauvetage et organiser les secours.

Un sous-secrétaire d'Etat parmi les victimes ?

Parmi les victimes, il pourrait y avoir le sous-secrétaire à l'Education nationale, Luis Ortiz Munoz, qui était à Cadix avec dix-neuf de ses parents et dont on ignore le sort. Ils habitaient une maison de la rue Lopez-Tinto.

Iva Toguri d'Aquino était durant la guerre du Pacifique la première speakerine de langue anglaise de la station de Radio-Tokio. Elevée aux Etats-Unis, graduée d'une Université, elle avait été choisie comme speakerine pour sa parfaite connaissance de la langue et des mœurs américaines. Et, durant des mois, elle s'adressa aux soldats américains par le truchement du micro. Dès la reddition et l'occupation du Japon, les autorités américaines l'arrêtèrent, l'enfermèrent dans la prison de Sugamo et l'inculpèrent de haute trahison. Après deux ans de détention, la « Rose de Tokio » — ainsi que l'appelaient les soldats américains — a obtenu un non-lieu. Elle a retrouvé sa maison de Satagaya où cette photo a été prise.

PAIN : La récolte de blé n'assurera que 30 % de la CONSOMMATION

Si nous n'obtenions pas de l'étranger le complément nécessaire, la ration quotidienne ne pourrait être que de 125 grammes

par Germain MANDLE

QUAND les villages de France célèbrent la fête des moissons avec les brassées de fleurs et de branches vertes en haut des dernières gerbes, il est paradoxal de parler de famine. C'est ce mot que je viens d'entendre pourtant répéter pendant toute une journée.

J'étais venu demander à des personnages officiels et aux représentants qualifiés de la production si, vraiment le problème du pain était aussi alarmant que le laisse entendre la motion votée dimanche, au congrès socialiste.

On sait que ce congrès demande, sous une forme impérative, au gouvernement, en raison de la pénurie de céréales, de revenir à la réquisition pour faire sortir des fermes le blé nécessaire à l'approvisionnement national.

La conclusion de cette enquête est fournie par un haut fonctionnaire du Ravitaillement. Il déclare :

— La situation n'a jamais été aussi inquiétante. La France se trouve devant une véritable menace de famine. On disait, en juin, que la soudure pour le pain ne se ferait qu'en 1948, après la mise en œuvre d'une politique agricole ferme, cohérente et clairvoyante. Cela reste cruellement vrai. Aucun doute que des mesures énergiques s'imposent dès maintenant si on ne veut pas voir le pays manquer de pain, d'ici quelques mois.

Besoins : *50 millions de quintaux*
Blé disponible : *15 millions*

Voici, avec la rigueur des chiffres, les données du problème :

1. BLE — Prévue vers avril pour 50 millions de quintaux, la récolte de blé 1947 était évaluée, en juin, à 40 millions, puis en juillet à 36 millions de quintaux.

On pense maintenant qu'en raison de la sécheresse, elle atteindrait 32 millions. Certains prétendent même 30 millions de quintaux.

Or, il faut 50 millions de quintaux pour la panification et les besoins industriels en farine (46 millions de quintaux commercialisés en 1947, plus 5 millions de quintaux environ de céréales d'importation).

Sur les récoltes, les producteurs prélèvent, bon an mal an (semences, consommation familiale, échanges) près de 20 millions de quintaux. De la moisson 1947 il restera donc 12 millions de quintaux disponibles pour la consommation — mettons 15 pour être larges — en face des 50 millions dont nous avons besoin.

Depuis la guerre, nous n'avons jamais connu une telle pénurie. En 1945, la plus mauvaise année, le blé français commercialisé avait fourni 26 millions de quintaux.

2. CEREALES SECONDAIRES. — Récolte d'orge bonne. Près de 12 millions de quintaux, contre 9 millions l'année dernière.

Récolte d'avoine déficitaire avec 32 millions environ, contre une moyenne de 37 millions.

Les pouvoirs publics ont fixé les impositions à 4 millions de quintaux pour l'orge et 5 millions pour l'avoine. Les producteurs font déjà savoir qu'ils ne pourront y satisfaire et l'on pense que si l'on généralise le pain-patate, il sera difficile de soustraire plus de 3 ou 4 millions de quintaux de la récolte pour la consommation ordinaire.

Le spectre de la réquisition commence à faire fuir le blé et les céréales se-

(SUITE EN PAGE 2)

L'O.N.M. :
+ 32° contre + 37° hier

Demain : le rafraîchissement s'accentuera

Si nous avons eu 37o de chaleur hier, par contre, ce matin, à 4 heures, le mercure était descendu à 21o, ce qui laisse espérer une température maximum de + 32o pour aujourd'hui, nous a dit l'O.N.M.

Naturellement, nous aurons des « risques d'orages sur la région parisienne » et demain le petit rafraîchissement que nous connaîtrons aujourd'hui s'accentuera... si tout va bien.

LA « ROSE DE TOKIO » A ÉTÉ LIBÉRÉE PAR LES AMÉRICAINS

Cette semaine à Londres : CONFÉRENCE TRIPARTITE SUR L'INDUSTRIE ALLEMANDE

LONDRES, 19 août (dépêche « France-soir »). — La conférence tripartite franco-anglo-américaine sur le niveau industriel du Reich commencera sans doute vendredi ou, au plus tard, lundi prochain.

Telles sont les informations qui circulent ce matin à Londres. On avait cru, tout d'abord que la conférence serait renvoyée à la semaine prochaine, le gouvernement britannique montrant peu d'enthousiasme pour cette réunion. Il laissait entendre, en effet, qu'il désirait se concentrer sur ses difficultés économiques et ses négociations avec les Etats-Unis. La venue de M. Clayton, qui est attendue demain à Londres, venant de Paris, semble avoir ressuscité la décision de tenir la conférence tripartite sur l'Allemagne au plus tôt. M. Clayton, en effet, aurait exprimé le désir de participer, tout au moins, à la première journée de la conférence. Par la suite, il céderait la direction de la délégation américaine à M. Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

Le président Auriol à la Mosquée

Le président de la République est attendu cet après-midi à 16 heures à la Mosquée de Paris, où il sera reçu par les musulmans de la capitale.

Ces derniers ont fêté hier la fin du Ramadan (Aïd el Seghir). Des repas gratuits ont été servis à 3.000 Musulmans et des denrées ont été remises gratuitement à 10.000 Nord-Africains pour qu'ils puissent prendre en famille le repas rituel.

Du couscous, de la viande, du thé et du sucre avaient été débloqués à l'intention de tous les travailleurs nord-africains.

15 ans, chef de bande 2 complices : 22 ans

Ils rançonnent un café
Butin : 850 francs

Quelques consommateurs étaient encore attablés dans la salle du café Viargues, 64, rue Alexandre-Dumas, à Paris, dans la soirée du 16 août, quand la porte de l'établissement s'ouvrit brusquement. Un gamin, revolver au poing, parcourut l'assistance des yeux et, fermement, commanda : « Tout le monde, mains en l'air. » Les clients, intimidés par son allure décidée, obtempérèrent.

Le gosse, qui paraissait âgé d'une quinzaine d'années, s'empara du tiroir-caisse, et délesta le propriétaire du café de son portefeuille. A reculons, il gagna la sortie, et disparut en courant.

Quelques minutes après son départ, deux consommateurs sortirent à leur tour et s'en allèrent dans un taxi. C'est ce détail qui permit à la brigade des agressions de retrouver le jeune gangster. Les policiers avaient supposé que ces deux « clients » pressés étaient ses complices. Ils ne s'étaient pas trompés.

Ils les retrouvèrent tous trois dans un hôtel, 49, rue de la Roquette. Les deux complices : Roland Illiet, 22 ans, et François Wauters, 22 ans, obéissaient au doigt et à l'œil à leur chef, Jean M..., âgé de 15 ans et demi.

Celui-ci, ont-ils déclaré aux inspecteurs, les terrorisait et ils participèrent avec lui à de nombreux cambriolages. L'agression du café « Viargues » ne leur a rapporté que 850 francs.

Journée de jeûne en Palestine

JERUSALEM, 19 août (A.P.) — Les Juifs de Palestine vont jeûner demain, pour prouver leur solidarité avec les 4.000 émigrants de l' « Exodus » qui font la grève de la faim.

«VOUS AUREZ UN BON POURBOIRE»

Dix minutes plus tard, les deux clients attaquent le chauffeur de taxi. Ils sont arrêtés

POUVEZ-VOUS nous conduire 140, rue de Ménilmontant ? Les deux hommes n'avaient pas mauvaise mine. L'un d'eux ajouta même :

— On vous donnera un bon pourboire.

Le chauffeur du taxi, M. Domas, 41 ans, demeurant 142, rue Gabriel-Péri, à Gentilly, tourna la poignée du compteur. Sa voiture stationnait place de l'Etoile. Il descendit l'avenue de Wagram. Dix minutes plus tard, c'est-à-dire un peu après une heure du matin cette nuit, le taxi 4.589 RK stoppait rue de Ménilmontant.

Les choses alors changèrent d'aspect. L'un des deux clients sortit soudain un revolver qu'il braqua sur le chauffeur :

« Votre portefeuille, vite ! »

M. Domas tendit son portefeuille : 2.800 francs.

Puis l'un des deux hommes prit le volant cependant que l'autre menaçait toujours le chauffeur de son arme.

La voiture monta vers Montmartre. Place Pigalle, il y avait encore de nombreux promeneurs. Alors, brusquement, M. Domas se jeta sur le frein à main et sortit de la voiture en appelant au secours. Ses deux agresseurs voulurent s'enfuir. Mais des agents les prirent en chasse, tirant quelques coups de revolver en l'air. Cent mètres plus loin, les malfaiteurs : Marcel Charvet, 20 ans, 4, rue Sainte-Famille, à Versailles, et Albert Billion, 23 ans, 4 bis, rue du Chemin-Vert, à Suresnes, se rendaient.

Ce matin, après avoir été interrogés par le commissaire des Grandes-Carrières, ils ont été conduits au dépôt. Ils en étaient, semble-t-il, à leur coup d'essai.

A 4.000 M. SOUS LES MERS
par le professeur Auguste PICCARD
EXCLUSIVITÉ France-soir

TOUT EST PRET : nous allons descendre au fond de l'océan

C'EST DANS LE GOLFE DE GUINÉE QUE NOUS TENTERONS L'EXPÉRIENCE, ET IL NOUS SERA IMPOSSIBLE DE SORTIR DE NOTRE PRISON D'ACIER AVANT QUE LE « SCALDIS » NE LA CAPTURE...

Dans les articles précédents, le professeur Piccard a décrit le « bathyscaphe » avec lequel il s'apprête à gagner les grands fonds jusqu'ici inconnus. Cet appareil est constitué essentiellement d'une cabine sphérique capable de résister aux grandes pressions et d'un flotteur destiné à porter cette cabine et à la faire remonter à la surface de l'Océan. Cet appareil pèse 40 tonnes. La sphère en acier a 2 mètres de diamètre, sion de 60.000 tonnes, a été littéralement radiographié, afin qu'aucun danger d'écrasement ne subsiste. Des dispositifs spéciaux de lest ont été prévus pour que l'appareil ne puisse être paralysé par les algues géantes ou les monstres marins. (1)

NOTRE « bathyscaphe » n'est autonome que pendant les plongées. Il faut l'amener à pied d'œuvre, le mettre à l'eau et, après la plongée, le reprendre à bord et le rapatrier. Nous voulons décrire ici, très sommairement, comment toutes ces opérations devront être réalisées.

Le gouvernement belge a mis à notre disposition un cargo de 4.000 tonnes, le « Scaldis », bateau à moteur muni d'une machine à piston qui n'est pas très moderne, mais plus commode qu'un moteur Diesel, qu'il faut relancer chaque fois que l'hélice du navire doit amorcer la moindre manœuvre toujours délicate.

Le sous-marin est au montage dans le port d'Anvers. C'est là que le « Scaldis » viendra, avec son puissant mât de charge, prendre notre engin pour le déposer dans la grande cale d'avant où il sera solidement arrimé.

Descente sous les tropiques

Le « Scaldis » transportera toute l'expédition dans le golfe de Guinée, à peu près à la latitude zéro et à la longitude zéro. Pourquoi avons-nous choisi ce point plutôt qu'un autre ? C'est le seul qui remplissait les conditions importantes suivantes : ne pas être trop loin de l'Europe ; avoir un climat assez stable pour qu'on ne risque pas un changement de temps pendant une plongée, et, enfin, condition la plus importante, présenter des profondeurs de 6.000 mètres qui permettent les plongées d'essai à une fois et demie la profondeur prévue pour l'exploration scientifique de la faune.

Une fois atteint le point choisi pour une plongée, les deux observateurs entreront dans la cabine. Pour les premières descentes, ce sont les deux constructeurs qui descendront ensemble en se donnant mutuellement le titre de pilote. Pour les plongées suivantes, il y aura généralement à bord un pilote et un observateur spécialisé en biologie ou en géologie sous-marine. La cabine sera fermée. Le mât de charge s'en saisira, la soulèvera, la fera passer pardessus bord et la déposera doucement sur la mer. S'il n'y a pas de houle, cette opération sera très simple. S'il y a de la houle — et rares sont les jours où il n'y en a pas du tout — cette mise à l'eau sera très délicate. Le flotteur

A. Piccard

(SUITE EN PAGE 2)

(1) Voir *France-soir* des 12, 13, 14, 15, 17 et 19 août.

Lord Inverchapel se remarie avec sa première femme

LONDRES, 19 août. (Dép. « France-soir »). — Lord Inverchapel, l'ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, actuellement en vacances en Ecosse, va épouser de nouveau sa première femme, lady Clark Kerr.

Lord Inverchapel est âgé de 64 ans. Il divorça à Edinbourg en 1945 parce que sa femme l'avait abandonné depuis 1941. Il l'avait épousée à Santiago-du-Chili en 1929. Elle était alors Mlle Rheresa Diaz Salas. L'ambassadeur et son ancienne femme se sont rencontrés de nouveau depuis le début des vacances de lord Inverchapel en Angleterre. Ce fut pour eux un fécond coup de foudre.

A L'ASSEMBLÉE

La bataille s'engage aujourd'hui sur le statut de l'Algérie

Le conseil des ministres prend position demain sur l'Indochine

L'ASSEMBLEE NATIONALE entame cet après-midi, à 16 heures, la discussion du statut de l'Algérie. Sujet d'une importance extrême et dont personne, même les « métropolitains » les plus insouciants, ne doit mésestimer la gravité. Le statut algérien doit être, en effet, l'une des bases essentielles de l'Union française. C'est de lui que dépend, pour beaucoup, la solidité ou la fragilité future de l'Union.

Trente-deux orateurs sont inscrits dans le débat. Parmi eux, il faut signaler MM. René Mayer, Goelinat Viard (R.G.R.), A. Marty (com.), Pierre Cot (U.R.R.), Poimbeuf et Bouret (M.R.P.), Joly (P.R.L.), etc.

Voilà six jours, quand les députés se sont séparés pour permettre à leurs collègues socialistes d'assister au congrès de Lyon, l'affaire paraissait assez nettement engagée sur le terrain parlementaire. M. Ramadier semblait résolu à poser la question de confiance sur le projet de statut établi par le gouvernement, projet conférant aux populations algériennes qu'elles soient indigènes ou d'origine européenne une autonomie assez large pour toutes les affaires concernant spécifiquement les départements algériens.

Le président du conseil rejetait, du même coup, un projet adopté à une voix de majorité par la commission compétente. Ce projet a pour auteur, M. Rabier, député socialiste d'Oran, et il est beaucoup plus avancé dans le sens de l'autonomie algérienne.

Soutenu massivement par les communistes, plus timidement par les socialistes, combattu par le reste de l'Asssemblée, il semblait que le projet Rabier dût finalement être écarté au profit du texte gouvernemental.

Mais les décisions du congrès socialiste de Lyon viennent tout changer. A main levée, mais à une très forte majorité — nous en avons été témoin — le congrès s'est prononcé pour le projet Rabier et a invité M. Ramadier à ne pas poser la question de confiance sur le projet gouvernemental.

Il est encore trop tôt pour savoir comment le président du Conseil s'efforcera de résoudre cette nouvelle difficulté, pour n'être ni en contradiction avec ses déclarations antérieures, ni en rébellion contre son propre parti. Mais on disait hier soir, dans les couloirs du Palais-Bourbon, que le résultat de ces événements pourrait être l'ajournement pur et simple du statut de l'Algérie, dont la discussion serait renvoyée alors au mois de novembre.

Cela nous conduit à enregistrer brièvement les premières impressions des partis après le congrès de Lyon. Les communistes se félicitent des décisions prises touchant l'Algérie et les élections municipales (« battre la réaction ») ; ils sont à peu près muets sur les décisions d'ordre financier et économique qui marquent un renforcement du dirigisme, mais soulignent avec mécontentement « la débauche de rhétorique anticommuniste » de ces trois jours de congrès. Le M.R.P. et le Rassemblement des gauches se montrent surtout inquiets, pour l'heure, de savoir si, dans l'affaire d'Algérie, M. Ramadier cédera « aux injonctions de son parti ».

Contacts officieux en Indochine

En tout cas, sur l'autre question-clef de la semaine, celle de l'Indochine, il semble que l'accord entre les ministres des divers partis soit en bonne voie. Les propos tenus au Conseil restreint d'hier par M. Bollaert auraient incliné les membres du gouvernement à l'optimisme, du point de vue militaire et politique.

Ce matin, à 11 heures, M. Bollaert a été à nouveau reçu par M. Ramadier.

La préoccupation du gouvernement semble être de ne pas amorcer actuellement de négociations spectaculaires, susceptibles d'avoir leurs répercussions à l'O.N.U., avant la réunion générale des Nations-Unies à Lake Success, en septembre prochain. On préfère, pour le moment, procéder par contacts multipliés mais officieux qui pourraient finalement donner des résultats beaucoup plus positifs dans le sens de l'apaisement, que des négociations officielles et superficielles. Le Conseil des ministres de demain mercredi prendra définitivement position à cet égard.

Yves GROSRICHARD.

Boom de l'or à Londres

LONDRES, 19 août (par téléph.). — Une brusque hausse des actions des mines d'or a marqué la journée du Stock Echange, hier, à Londres. Cette hausse est provoquée par le désir de nombreux Britanniques de mettre des fonds dans des affaires sud-africaines qui paraissent plus stables que les affaires britanniques. Les rumeurs d'après lesquelles le prix de l'or serait augmenté aux Etats-Unis ne seraient pas étrangères à cette brusque montée des cours. Malgré les démentis qui ont été donnés à Londres et à Washington, on continue à croire, en effet, à Londres, qu'une augmentation du prix de l'or est possible. (*Voir en 2e page l'article de notre envoyé spécial permanent*, A. de SEGONZAC).

L'avoué d'Avignon étant absent le visiteur abat son premier clerc

AVIGNON, 19 août (de notre correspondant particulier, par téléphone). — **« Me Dauvergne ? » demandait un inconnu qui se présentait, dans l'après-midi, à l'étude de l'avoué, également président de la Chambre des Avoués près le Tribunal civil d'Avignon.**

— Maître Dauvergne sera là demain, allait répondre le premier clerc, Charles Beley, mais deux coups de feu lui coupèrent la parole.

Avant de pouvoir esquisser le moindre geste de défense, le clerc recevait en pleine poitrine une balle qui se logeait dans le poumon, tout près du cœur. Tandis que des voisins accouraient au secours de la victime qui était transportée à l'hôpital, le meurtrier s'enfuyait par une ruelle déserte.

La victime, ainsi qu'un mendiant qui tendait son escarcelle près de l'étude, et un gamin qui jouait sur le trottoir, ont pu fournir un signalement du meurtrier. C'est un homme d'allure jeune, vêtu d'un bleu de chauffe.

Par certains aspects, cette affaire rappelle l'attentat dont furent victimes, il y a cinq ans, un avoué et un expert-comptable. C'était la vengeance d'un plaideur mécontent.

Vengeance politique ? Querelle d'intérêts ? Ou affaire passionnelle ?

Le meurtrier visait-il l'avoué ou son premier clerc ? S'agit-il d'une vengeance politique, d'une affaire passionnelle ou d'une question d'intérêts ? Me Dauvergne, qui doit rentrer de vacances aujourd'hui, pourra sans doute orienter les recherches.

Demain 4 PAGES

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G. CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

Maurice MARTINEAU (BERNARD BLIER)

France-soir N° 37

Maurice Martineau, mari jaloux de la chanteuse Jenny Lamour, est soupçonné par l'inspecteur Antoine, de la P.J., d'avoir tué un certain Brignon qui rôdait autour de sa femme. Bien que Brignon fût déjà mort quand il est arrivé chez lui, et bien qu'il se soit constitué un alibi, Maurice craint de ne pouvoir faire la preuve de son innocence. Son second interrogatoire, quai des Orfèvres, la veille de Noël, est mené rudement par Antoine.

« Il était mort !... »

AYANT embrassé et vu partir Jeannot avec le commissaire, Antoine se retourna vers Maurice :

— Alors ? Tu es décidé à parler ? Non ? Idiot ! T'es fait comme un rat, j'te dis ! On sait tout ! Quand tu as quitté l' « Eden », tu as filé villa Saint-Marceaux.

— Non ! lança Maurice.

— Ce que tu peux être ballot, tout de même, intervint Picard. Tu sais bien qu'on y arrivera ! Allez, dis oui, et c'est marre pour ce soir...

— J'ai froid...

— Justement ! fit Picard, conciliant. On te les rendra tes affaires, mais dis que tu y étais !

— Puisque je n'y étais pas ! s'emporta Maurice, à bout de nerfs. Foutez-moi la paix, à la fin. J'en ai ma claque !

Antoine se leva.

— Allons, allons, ne nous énervons pas. D'abord, qu'est-ce qui t'a permis de t'asseoir ? Lève-toi ! Regarde-moi, et réponds-moi : tu y étais ?

— Non ! jeta Maurice, excédé, les dents serrées, dans une espèce de long grognement.

— Parfait ! enregistra Antoine sans se fâcher. On va recommencer du début. A quelle heure es-tu parti de chez toi ?

Alors, prêt à piquer une crise, Maurice retomba sur son siège, incapable de se dominer davantage, laissant filer pêle-mêle les dénégations et les aveux.

— Ah ! non, non, assez ! Je ne dirai plus rien... Vous pouvez me tuer. Je ne répondrai plus... Oui, j'y étais, là ! Oui ! J'ai voulu le tuer ! Mais il était mort ! Il... é-ta-i-t mort ! Vous comprenez ?

— Parbleu ! Si on comprend ! Tu parles qu'on comprend !...

Antoine, radieux, après un regard à Picard aussi épanoui que lui, refréna l'envie qu'il avait de rire et de se détendre.

— Naturellement, c'est tout simple ! Il était mort, quoi ! Eh bien, on va aller mettre ça noir sur blanc, ça te reposera. Viens avec nous chez le patron.

Dans le couloir, quand on vit sortir Antoine, Picard et Maurice en manches de chemise, traînant les pieds dans ses chaussures sans lacets, ce fut la ruée des photographes et des journalistes qui assaillaient de questions les deux inspecteurs, tandis que le malheureux Maurice sursautait à chaque éclair de magnésium...

— Allez-vous nous foutre la paix ! criait Antoine. On ne sait rien... Et laissez cet homme tranquille ! On vous le dira s'il y a du nouveau.

Le petit groupe passa devant un banc où, gardés par un agent, attendaient un employé de la S.N.C.F. et Dora qui avait été déjà interrogée deux fois sans succès par Sayard. Elle vit passer Maurice, mais, lui, étourdi, aveuglé, ne la remarqua pas.

Dans le bureau de l'officier de police, Mireille, furieuse de sa soirée gâchée — théâtre et souper fichus, sans parler du danger de laisser seul son petit ami... — tapait rageusement le procès-verbal qu'Antoine lui dictait. Sayard, lui, toujours aussi flegmatique et désinvolte, jouait avec son cure-oreilles.

« ... Je suis sorti par l'entrée des artistes. J'ai laissé ma voiture rue de Boulainvilliers. La porte était entr'ouverte. Je suis entré, je le reconnais, avec des intentions homicides... »

— Je ne l'ai pas tué ! cria Maurice. Je vous dis que je suis arrivé trop tard.

— Ça vient, ça vient, fit Antoine. « ... Mais Brignon avait déjà été tué, j'ignore par qui. Quand je suis ressorti, ma voiture avait disparu, » D'accord, cette fois ? Bon, « ... Lecture faite, persiste et signe ».

Mireille tendit alors à Sayard les feuilles dactylographiées. Il les parcourut, trempa un portefeuille dans l'encre et l'offrit avec le procès-verbal à Maurice, en lui disant :

— Votre nom là, et vos initiales au verso.

Et tandis que Maurice s'exécutait, il ajouta très courtoisement :

— Je suis étonné, monsieur Martineau, qu'un homme de votre intelligence, qu'un artiste de votre qualité puisse nous croire assez bêtes pour avaler ça !

— Puisqu'il était déjà mort ! répondit Maurice, abruti.

Antoine se leva, dit deux mots à l'oreille de Picard qui sortit aussitôt du bureau.

— Tu te répètes ! Tu nous prends pour des caves, fit Antoine de son ton le plus cassant. Ce qui s'est passé, c'est pas compliqué... Je l'ai compris dès le premier jour. Tu as su que ta femme avait un rancard avec Brignon, tu les as surpris ensemble, et tu as descendu le vieux !

Cette mise en cause de Jenny avait réveillé Maurice. D'ailleurs, chez l'officier de police il y avait du charbon dans le poêle. On se sentait mieux.

— Vous êtes fous ! cria-t-il. Jenny était à Enghien ce soir-là !

— Qu'elle t'a dit ! laissa tomber Antoine.

Sayard ajouta, caustique :

— Vous croyez donc au père Noël ?

Maurice s'était dressé :

— Salaud !

D'une légère bourrade, Antoine le fit rasseoir, et, comme la porte s'ouvrait, désignant l'homme que Picard faisait entrer, il dit seulement à Maurice :

— Monsieur va te renseigner !

Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.

DEMAIN

Antoine croit toucher le but.

Demain, vous lirez la suite du grand roman inédit de Pierre Benoit « Jamrose » et des « Mystères de Paris » en images

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir*, le 19 août : 526.160 exempl.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNÉE DU MERCREDI 20 AOUT 1947

Par le jeu de bonnes configurations lunaires s'échelonnant jusqu'à ses dernières heures, cette journée s'affirmera favorable aux petits déplacements, aux transactions rapides, aux accords effectifs qui pourront prendre chez les jeunes une tournure nouvelle et heureuse.

Les enfants nés ce jour

ne seront pas d'humeur très accommodante mais doués d'une forte personnalité qui s'affirmera de bonne heure.

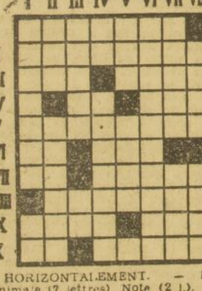
Si ce jour est celui de votre anniversaire

année où vous saurez capter une chance parfois fuyante par le dynamisme, l'ingéniosité, l'autorité dont vous ferez preuve à bon escient.

DANY-ROY.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 750



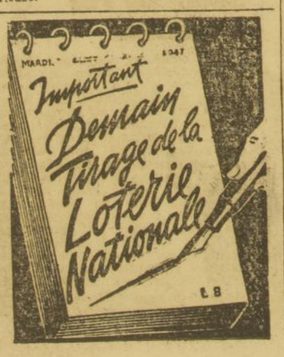
HORIZONTALEMENT. — I. Ration animale (7 lettres) Note (2 l.). — II. Qui ont pris froid (8). — III. Il n'a pas le siège de tout le monde (3). Dont le cœur n'est plus libre (6). — IV. Pronom (2). Ordres prescrits des cérémonies religieuses (5) — V. Féconde (8). — VI. Terminaison d'infinitif (2) Hideux (3) Note (2). — VII. Conjonction (2). En l'air (6). — VIII. Réduites à rien (9). — IX. Lac américain (4) Au début du jour (3). — X. Phonétiquement : l'une chasse l'autre (2) Futur raccourci (7).

VERTICALEMENT. — I. Détroit (7 lettres) Diphtongue (2 l.). — II. Fille de Cadmus (3). D'une province française (6). — III. Il a ses annales (5). Conjonction (2). — IV. Exclamation (2) Dégradées (7). — V. Se débarrasse brutalement de (3) Marcha sans but (4). — VI. Qui semblent chercher les accidents (10). — VII. Ville d'eaux (5) Marque l'arrêt (4) — VIII. Rendez-vous des touristes (4) C'est le pittoresque qui le crée (4). — IX. Pronom (2) Elle mène tout à la baguette (3). — X. Arrangea à sa façon de certains cordages (6). On est vite las de sa compagnie (3).

SOLUTION DU PROBLEME N° 749

HORIZONTALEMENT. — I. Dortoir. Es. — II. Idéogramme. — III. Se. Crapaud. — IV. Susse. Il. — V. Irai. Adent. — VI. Ino. Emot. — VII. Désolé. — VIII. Niémen Rau. — IX. Cos. Otât. — X. Es. Anas. De.

VERTICALEMENT. — I. Dissidence. — II. Odeur. Los. — III. Ré. Saines. — IV. Tocsin. — V. Ogre. Odéon. — VI. Ira. Enta. — VII. Rapides. As. — VIII. Malemort. — IX. Emu. Noia. — X. Sédi-tieuse.



LA RADIO

Programme de mardi, 18 h. à mercredi 18 heures

MUSIQUE. — 18 (PP) Rythmes et chansons ; 19.10 (PN) Harmonies ; 19.35 (PP) Musique variée ; 20.3 (PI) Festival de Salzbourg ; 20.5 (PN) Musique variée ; 21.1 (Lux) Concert symphonique ; 22.30 (PN) Musique pour rêver ; 22.30 (PI) Disques nouveaux.

THEATRE. — 22 (PP) Les Pharisiens chez Pilate ; 23 (PN) L'épopée accidentelle.

VARIETES. — 20.1 (Lux) La parade ; 20.30 (PP) Jeux de vacances ; 21 (PN) Un soir à Toulouse ; 21 (PP) Vous avez la parole ; 22.30 (PP) La barque du rêve.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8. 12.30, 14, (PN) ; 9, 13, 15 (PP) ; 7.45 (PI) ; 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.30 (PN) Mus. descriptive ; 9.3 (PI) Rythmes et chansons ; 12.1 (PN) et 12.30 (PP) Mus. des gardiens de la paix ; 13.5 (PN) Choucoune ; 13.30 (Lux.) Concert musette ; 14.5 (PP) Mus. de chambre ; 14.30 (PP) Rythmes et chansons.

THEATRE. — 14.5 (PN) Samson et Dalila.

VARIETES. — 11.50 (PP) Apéritif à Buenos-Aires ; 12.45 (PN) Arlequinades ; 13.35 (PP) Chez les Gitans.

Les conseils de Philomène

Afin de peler facilement les tomates sans les ébouillanter, frottez-en la surface entière en appuyant un peu, avec un couteau peu tranchant ou le dos d'un couteau, sans entamer la peau, bien entendu. Cette dernière s'enlèvera ensuite très rapidement.

RAVITAILLEMENT

Le Bulletin Municipal Officiel, dans l'un de ses derniers numéros, annonce très sérieusement que le prix de vente, au détail, des citrons importés d'Italie ne doit pas excéder 76 francs le kilo.

Or, il y a de huit à douze citrons au kilo, et chaque citron est vendu actuellement entre 25 et 35 francs pièce... quand on en trouve. Ce qui met le prix du kilo à environ 800 francs. Il y a loin des rêves officiels à la réalité des éventaires.

LAIT. — 544.900 litres ont été distribués hier dans la région parisienne. Toutes catégories ont été servies, sauf les J (50 p. 100 des inscrits) et la totalité des A et V.

Il est rappelé aux commerçants, détaillants habilités pour la vente du lait, que les distributions doivent maintenant être assurées à partir de 7 heures 30 le matin (Arr. de la préfecture de la Seine et de la préfect. de police en date du 14 août 1947).

Distribution des tickets d'alimentation

La distribution des tickets d'alimentation pour les mois de septembre et octobre aura lieu à Paris, dans les centres habituels, du 23 août au 2 septembre inclus, de 9 heures à 18 heures sans interruption. En banlieue, les jours et les heures seront fixés par les maires.

Augmentation de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères

Un décret du président du Conseil des ministres vient d'approuver la délibération du Conseil municipal du 30 décembre 1946 portant de 18 % à 30 % le taux de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères.

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
Maison, Ferme, Terrain
CREDIT à long terme délai garanti
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, rue de la Victoire

SOMMER POLICE PRIVÉE 38e ANNÉE
ENQUETES - RECHERCHES - SURVEILLANCES
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
94, RUE St-LAZARE TRI. 08-09

EN RADE DE PORT-DE-BOUC :

La grève de la faim a cessé sur les bateaux-cages

Les parias de l'Exodus lancent un appel de détresse à Ramadier

DES émigrants de l' « Exodus » qui avaient fait la grève de la faim durant toute la journée d'hier, ont accepté ce matin le ravitaillement de l'Entr'aide française.

La grève avait été totale et affectait les trois bateaux.

Les femmes enceintes et les enfants ainsi que les malades qui avaient été dispensés de cette épreuve ont voulu suivre leurs compagnons : sur les trois navires le mouvement a été effectif et les vedettes de l'Entr'aide française ont ramené intacte leur cargaison à Port-de-Bouc.

Il semble qu'il y ait un raidissement de la part des réfugiés qui ont protesté auprès du colonel Gregson, commandant les troupes anglaises d'escorte, contre leurs conditions d'existence. Ils ont également télégraphié au président du Conseil M. Ramadier en lui demandant notamment : « Comment pouvez-vous permettre aux Anglais de nous traiter de façon aussi inhumaine sur ces bateaux nazis ? » Enfin, ils ont invité le préfet à venir se rendre compte par lui-même des conditions de vie à bord et de l'attitude brutale de leurs gardiens ».

Nouvel attentat manqué à Londres

LONDRES, 19 août (U.P.). — La police britannique a découvert, ce matin, une bombe sous les arcades conduisant de Downing Street au Foreign Office.

« Riquet-le-Parisien » avait trahi le milieu

MARSEILLE, 19 août (« France-soir ») — Grâce à ses empreintes, « Riquet-le-Parisien », l'homme abattu aux Roses, près Marseille, a été identifié. Il s'agit d'Henri-Edouard Starke, né le 8 août 1909, à Paris.

Starke, qui possédait un casier judiciaire bien garni, était un ami de Joseph Attia, dit « Jo le boxeur » et de « Bouche Sèche », lieutenant de « Pierrot-le-fou », arrêtés tous deux depuis quelque temps.

On assure que ses indications avaient permis à la police de procéder à ces deux arrestations. Il semble donc qu'il ait été exécuté par des membres de la bande de « Pierrot-le-fou », qui lui ont fait payer ses « indiscrétions ».

Pour identifier la jolie noyée du pont St-Michel : un carnet contenant dix noms

Ainsi, il n'y a plus de doute : le docteur Paul a été formel : la noyée du pont Saint-Michel avait été assassinée par un sadique.

Il reste maintenant à identifier la victime et à arrêter l'assassin. Cette tâche, c'est la brigade criminelle qui essaiera de la mener à bien. La P. J., en effet, doit reprendre l'enquête qui avait été faite jusqu'à présent par les inspecteurs du commissariat Saint-Germain-des-Prés.

Elle compte beaucoup sur un carnet, un simple petit carnet, qui est entre les mains du commissaire Zamaron, de la brigade des mineurs. Sur ce carnet, il y a une liste d'une dizaine de noms : les noms des jeunes filles signalées disparues par leur famille. Les enquêteurs espèrent que celui de la noyée figure sur la liste, et, en procédant par élimination, ils essaient aujourd'hui de la découvrir.

Mais la P. J. compte aussi sur les parents de la jeune noyée. Hier soir et ce matin encore, plusieurs personnes se sont présentées spontanément à la Morgue pour essayer de reconnaître la victime. Pourtant, jusqu'à présent, aucune d'elles n'a pu l'identifier.

La nuit, boulevard de la Chapelle : 2 passants dévalisés

Comme il passait à l'angle du boulevard de la Chapelle et de la rue de la Charbonnière, la nuit dernière, M. Albert Imbert, chaudronnier, demeurant au Tillot (Vosges), a été attaqué par deux Nord-Africains qui lui ont dérobé son portefeuille contenant une somme importante d'argent.

Quelques instants plus tard, au même endroit, M. Roger Chochon, livreur, vingt-neuf ans, habitant 34, quai de Seine, a été, lui aussi, attaqué par deux Nord-Africains qui se sont emparés de son portefeuille.

Des gardiens alertés ont effectué une ronde et ont arrêté deux individus suspects porteurs de revolvers. Henri Fillion, vingt-quatre ans, manœuvre à Suresnes, et René Charget, vingt et un ans, manœuvre, à Versailles.

La Préfecture de police commémore les combats de la Libération

A l'occasion de la commémoration des combats de la Libération de Paris, plusieurs manifestations se sont déroulées à la préfecture de police. Hier soir, vers minuit, le préfet de police, entouré des hauts fonctionnaires et directeurs des différents services, est venu s'incliner devant les monuments aux morts érigés dans la Cour du 19 Août. Une veillée funèbre a eu lieu toute la nuit.

Ce matin, à 10 h. 30, une nouvelle cérémonie a eu lieu dans la Cour d'honneur, en présence de M. Huguès, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, des représentants des présidents du Conseil municipal, du Conseil général et du Conseil national, du général Houillier, commandant la gendarmerie et de nombreuses personnalités.

M. Léonard, préfet de police, a remis de nombreuses décorations : la croix de la Légion d'honneur au commissaire principal Verdavaine et quarante-deux croix de guerre et médailles de la Reconnaissance française.

Carnet de France-soir

NAISSANCE

Nous apprenons avec plaisir la naissance de Bernard - Marie - Henri Argouges, fils de notre excellent collaborateur Maximilien Argouges.

Nous adressons à M. et Mme Argouges nos très cordiales félicitations.

HOTEL PENNSYLVANIA
Complètement remis à neuf très récemment meublé
APPARTEMENTS et CHAMBRES
45 RUE DES ACACIAS - PARIS
ETOILE 50-62 (5 lignes groupées)

ROUFF *, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31 rue Le Peletier (9e) PRO. 25-75

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

SUPREME ESPOIR de l'ANGLETERRE: un accord avec les U. S. A.

Londres aurait perdu toute confiance dans le plan Marshall

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 19 août (par téléphone).

SI les informations en provenance de Washington et les rumeurs qui circulent à Londres sont correctes, les Etats-Unis semblent avoir décidé d'intervenir dans la politique intérieure de l'Angleterre et de poser comme l'une de leurs conditions à leur aide, l'abandon de la politique de nationalisation des travaillistes.

Toutes les informations paraissent confirmer que M. Snyder, ministre du Trésor, demandera dans les jours qui suivront, à la Grande-Bretagne, de mettre « sa maison en ordre » se serrer la ceinture et d'organiser le développement de sa production, si elle veut obtenir la révision des clauses de l'emprunt dont on discute depuis hier à Washington.

Les Etats-Unis estiment, en particulier, que si l'Angleterre parvenait à augmenter sa production de charbon, la plupart des ses problèmes seraient résolus d'eux-mêmes. M. Snyder compte également demander aux Anglais si la nationalisation d'un certain nombre d'industries n'a pas gêné le développement économique du pays.

Certes, les conversations seront très franches, mais la Grande-Bretagne fait un peu figure d'accusée ou tout au moins, de petit enfant à qui on demande s'il a été sage.

Les espoirs de l'Angleterre

Que peut espérer la Grande-Bretagne de ces conversations ?

1° La révision de la clause l'obligeant à convertir en dollars les sommes qu'elle doit aux autres puissances ;

2° La révision de la clause l'obligeant à acheter aux Etats-Unis la même quantité de marchandises qu'elle achète dans le reste du monde.

Il n'est pas question, affirme-t-on, autant à Londres qu'à Washington, que l'Angleterre obtienne un nouvel emprunt. Un des arguments que nous avons entendu répéter dans les milieux américains de Londres, c'est que l'Angleterre ne doit pas avoir une position privilégiée dans le cadre du plan Marshall et que les besoins financiers de l'Europe en général et de l'Angleterre en particulier, seront étudiés lorsque le plan Marshall sera mis en pratique.

L'Angleterre parviendra-t-elle à tenir jusque-là ? Sir Wilfrid Eady, chef de la délégation britannique, actuellement à Washington, a été chargé d'expliquer aux Américains que non.

La réunion inattendue du Cabinet britannique, dimanche, était justement provoquée par le fait que l'épuisement de la réserve dollars de l'Angleterre était devenu, au cours de ces derniers jours, beaucoup plus rapide que prévu, par suite des multiples demandes de convertibilité des puissances étrangères.

En somme, pour résumer la situation, on peut dire que d'un côté les Américains tiennent en main toutes les cartes du jeu et sont décidés à obliger la Grande-Bretagne à faire une politique économique qui, aux yeux des Américains, paraît pratique et qui comprend, entre autre, l'abandon des plans de socialisation ; de l'autre côté les Anglais, terrorisés par la perspective de se trouver à court de dollars à très brève échéance, peut-être même à la fin du mois de septembre, lancent des S.O.S. désespérés et lancent entre eux aux Américains qu'ils seront obligés d'arrêter toutes leurs importations des Etats-Unis s'ils se trouvent à court de devises pour acheter les produits dont ils ont besoin.

Nous ne pouvons manquer d'observer, comme le font un certain nombre de diplomates neutres à Londres, que l'Angleterre semble avoir abandonné complètement tout intérêt dans le plan Marshall et, devant la crise qui la menace, ne cherche qu'une solution bilatérale entre elle et les Etats-Unis, quitte à profiter plus tard des avantages du plan Marshall si, par hasard, celui-ci entre en vigueur, ce dont les milieux politiques britanniques semblent douter de plus en plus ou, tout au moins, s'ils croient au plan Marshall, ils pensent qu'il sera appliqué trop tard pour sauver l'Europe.

A Washington, les conversations anglo-américaines se poursuivent aujourd'hui

WASHINGTON, 19 août (U.P.). — Le département américain du Trésor publie le communiqué suivant : « La conférence des délégués britanniques et américains s'est ouverte au département du Trésor afin de discuter des conditions économiques britanniques de nature à affecter l'accord de prêt anglo-américain... De nouvelles discussions sont prévues pour cet après-midi ».

L'Angleterre pourra bloquer ses avoirs en sterlings dans les dominions

CANBERRA, 19 août (A.P.). — M. Chifley, premier ministre d'Australie, aurait annoncé aux premiers ministres des six Etats d'Australie, au cours d'une réunion à huis clos, que la Grande-Bretagne serait peut-être obligée de bloquer les avoirs en sterling des dominions si les négociations économiques anglo-américaines échouaient. L'Australie prendra également des mesures pour aider l'Angleterre.

Inde-Pakistan : premiers incidents

KARACHI, 19 août (U.P.). — La première protestation de l'un des nouveaux états indiens auprès de l'autre a été enregistrée par l'histoire.

Le haut-commissaire de l'Inde au Pakistan s'est plaint au gouvernement du Pakistan des nombreuses tentatives qui ont été faites pour retirer ou détériorer le drapeau de l'Union indienne fixé sur le capot de son auto.

La Constitution serait suspendue dans la province frontière de l'Inde

KARACHI, 19 août (AP). — Des rumeurs circulent avec persistance depuis ce matin à Karachi, selon lesquelles la Constitution locale serait suspendue dans la province frontière Inde-Pakistan, à l'ouest du pays et le gouverneur, sir George Cunningham, prendrait l'administration en mains jusqu'à ce que des élections puissent avoir lieu, l'année prochaine, conformément à la constitution du Pakistan. »

Promotion Arts et Lettres dans la Légion d'honneur

Une liste de promotions et de nominations dans la Légion d'honneur, au titre du ministère de la Jeunesse, des Arts et des Lettres a été publiée ce matin au « Journal officiel ».

On y relève les noms de nos confrères Georges Garreau, président de l'Association des journalistes parlementaires, promu commandeur ; Jean Fèvre, Charles Patoz, Raymond Aron, Jacques Chabannes, Francis Aubrière et Henri Masson, nommés chevaliers.

Ont été également promus ou nommés : Mme Camille Marbo et le violoniste Jacques Thibaud (commandeur), les auteurs dramatiques J.-J. Bernard et Albert Willemetz, le compositeur Maurice Yvain, le peintre Jacques Villon et P. Dignimont (officiers) et l'écrivain Philippe Hériat (chevalier).

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MARDI 19 AOUT, à 19 h. 30

1re course : KERRIE, Faro, Lidie.
2e course : MARTINIQUE, Céliméne, Pandore.
3e course : COURTI-SANE, Onéga, Frise.
4e course : CATARACTE, Marius, Sadi.
5e course : RECKY, Brindled Arrow, Sunray Boy.
6e course : FORCIA, Toupio, Parted Gift.
7e course : DIAMOND BEAUTY, Our Hubert, Marajó.
8e course : MARY'S ROVER, Croi-Sic, Jocular.

Achat comptant PIECES d'ARGENT de 1 Fr.: 9 fr.; de 2 : 18 ; de 5 : 50 ; de 10 : 16; de 20 : 32; et tous BIJOUX MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage)

A 4.000 mètres sous la mer

(SUITE DE LA 1re PAGE)

fragile du sous-marin devra être protégé par deux espèces de boucliers en bois. Il faudra que la charge soit automatiquement lâchée par le palan au moment où la boule est au plus haut. Une fois libre sur l'eau, le sous-marin aura passé le cap dangereux. Comme, avec ses flotteurs pleins d'essence, il serait trop lourd pour nos appareils de levage, ces opérations devront être faites avec les flotteurs remplis d'azote sous pression (azote pour éviter les dangers d'explosion ; pression pour éviter un écrasement des flotteurs)

« Lâchez tout ! »

Le bathyscaphe flottant sur l'eau, on introduira l'essence dans les flotteurs ; on lestera exactement tout l'appareil de façon à lui donner tout juste la surcharge désirée. Pendant ce temps, il sera encore retenu par une légère corde. Au moyen de cette même corde, on le descendra à quelque cinquante mètres et on répétera la pesée. Ce point est très important, car, s'il y avait encore de l'air dans le flotteur, cela se manifesterait par une augmentation de la charge, puisque, par suite de la compressibilité de l'air, l'eau trouverait de la place dans le flotteur. A de grandes profondeurs, l'air enfermé dans le flotteur diminuerait à tel point de volume que le flotteur ne porterait pratiquement plus et, si cette quantité d'air enfermé avait dépassé une certaine mesure, le bathyscaphe ne pourrait plus remonter. Ce n'est donc qu'après cette dernière épreuve que sera donné l'ordre classique du départ comme en ballon libre : « Lâchez tout ! »

Admettons que tout se passe normalement :

Le bathyscaphe, dûment lesté, descend donc. Quelle vitesse aura-t-il ? Entre quelques centimètres et un mètre à la seconde, nous sommes libres de choisir notre vitesse. Toutefois, nous savons que notre essence est plus fortement compressible que l'eau. La vitesse va donc nécessairement augmenter au fur et à mesure que nous descendons, à moins que nous ne donnions du lest. Le mieux sera donc de commencer la descente avec une vitesse aussi faible que possible et de nous laisser aller. Dès que cette vitesse dépassera les limites désirées, nous donnerons du lest. Nous pouvons même, en cours de route, arrêter complètement notre mouvement en stabilisant exactement le bathyscaphe. Si, pendant cette manœuvre, nous avons lâché un peu trop de lest, nous compenserons en faisant fonctionner notre soupape d'essence pour libérer une petite quantité de ce liquide. Admettons que nous ayons équilibré exactement notre sous-marin. Que se passera-t-il ?

Sous les tropiques, en surface, l'essence a une température de 25 ou 30 degrés, même plus. Au cours de la descente, la compression élève encore cette température, alors que nous voguons dans une eau bien plus froide. Elle n'a que 10 degrés, peut-être même 5 degrés. Notre essence va donc se refroidir, se contracter, diminuer de volume, donc déplacer moins d'eau et perdre une partie de sa force ascensionnelle. Le bathyscaphe amorcera donc automatiquement une nouvelle descente qui, si nous n'intervenons pas, va nécessairement nous amener au fond de l'Océan. C'est notre désir. Nous approchons donc du fond. Le guide-rope (2) commence à traîner, donc à stabiliser notre navire. Nous faisons du guide-ropage sous-marin, exactement comme le ballon libre, l'ancêtre du bathyscaphe, guideropant sur les pentes de nos montagnes.

Le dirigeable des mers

S'il y a du vent — pardon, je voulais dire s'il y a des courants dans l'eau — nous serons entraînés automatiquement. Si nous nous trouvons dans un calme plat, nous avons nos moteurs pour nous faire avancer, car nous voulons prospecter le sol. Nos deux moteurs, avec leurs hélices, transforment notre ballon libre en ballon dirigeable...

Nous pouvons ainsi naviguer bien des heures et, quand nous aurons envie de revoir la lumière du jour, il suffira de couper le courant électrique qui alimentera un des électro-aimants portiers de lest pour lui faire lâcher prise. Alors commencera la montée. Plus nous nous élèverons, plus l'essence se dilatera et, ainsi, sa force portante augmentera comme elle a diminué pendant la descente. Nous monterons donc de plus en plus vite et, en une heure ou deux nous serons de nouveau à la surface.

Pendant toute la plongée, le bathyscaphe émettra à intervalles réguliers des signaux. L'opérateur du Scaldis les recevra et communiquera au commandant la direction à suivre pour rester au plus près de la verticale du sous-marin. Au moment où ce dernier annoncera qu'il est sur le voyage de retour à faible profondeur, le Scaldis devra se placer à distance respectueuse, arrêter sa machine et attendre la remontée des explorateurs.

En parlant des instruments du bathyscaphe, nous avons décrit les moyens dont dispose le Scaldis pour repérer continuellement notre position. Si les appareils ultrasoniques ont bien fonctionné, le Scaldis n'aura aucune difficulté à nous retrouver. Il est probable qu'à la jumelle on pourra directement apercevoir notre antenne de T.S.F. et le pavillon fixé au tube d'aération. Si la distance est trop grande ou si le temps est bouché, le Scaldis devra capter nos signaux de T.S.F. et en déterminer la direction.

Ce n'est que dans le cas très peu probable où toutes ces méthodes seraient en défaut que nous actionnerons nos canons lançant verticalement à grande hauteur des projectiles lumineux et fumigènes. En dernière ressource, nous disposons encore d'une certaine quantité de fluoresceine, une matière colorante que nous pourrons répandre à la surface de l'eau. Par beau temps, un avion qui viendrait à notre recherche pourrait à grande distance percevoir les taches vertes ainsi produites et signaler au « Scaldis » notre position.

Bref, nous pouvons avoir confiance et admettre que notre navire de base pourra, par un de ces procédés, avoir connaissance de notre position.

La sortie de notre prison

Alors, il s'approchera, mettra des embarcations à l'eau. On raccordera les tanks à essence du Scaldis avec leurs pompes au flotteur, on remplacera de nouveau l'essence par de l'azote comprimé et toute la manœuvre de prise à bord se fera dans l'ordre inverse de tout à l'heure. Ce n'est que lorsque le sous-marin sera arrimé au fond de sa cale qu'on pourra, au moyen d'un engin de levage spécial, ouvrir la lourde porte de la cabine et sortir les observateurs de leur prison.

Il y a encore bien des détails dont nous pourrions parler. Mais l'expérience a maintes fois prouvé qu'il existe une grande différence entre un projet et sa réalisation. Il faut que le projet soit bien établi pour le cas, toujours possible, où tout se passe normalement. Mais il faut aussi, et ceci est un point important, que le projet soit souple, que tous les imprévus soient, s'il est permis de le dire, prévus. Car un danger prévu est à moitié vaincu. Ce que nous avons esquissé n'est donc qu'un programme. Nous ne voulons pas nous y attarder. Attendons plutôt les faits.

J'espère que, dans de prochains articles, nous serons à même d'offrir à nos lecteurs non pas des projets, mais des réalisations. Ils pourront alors juger eux-mêmes de la marge qui existe entre les deux.

World copyright by France-soir and professeur Piccard.

(2) Long câble restant pendu à la sphère d'acier.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- ATTAQUE PAR DEUX INDIVIDUS, devant son domicile, 19, rue de l'Odéon, M. Antoine Navarès a été frappé à coups de matraque. Son portefeuille et ses bijoux, estimés à 200.000 francs, ont disparu. (France-soir).
- AU COURS D'UNE RIXE, 3, rue Dohis, à Saint-Denis, entre Célestin Boutou et Albert Cette, de Saint-Ouen, Mme Augustine Divry, qui avait voulu intervenir, a été blessée d'un coup de couteau au sein gauche. (France-soir).
- UN OUVRIER TRAVAILLANT à Riquewihr, d'origine ukrainienne, Telyrapkin Anton, a été à coups de barre de fer un de ses camarades de travail, M. Kapzug, qui a eu la tête fracassée. (A.F.P.)
- A L'ISSUE D'UN BAL, à Bollwiller, Hans Oscar, après une violente discussion, a tué à coups de hache M. Edgard Nam. (A.F.P.)
- UN VIOLENT ORAGE DE GRELE a détruit, à Capestang (Hérault) 90 % de la récolte de raisin. (A.F.P.)
- SON CANOE AYANT CHAVIRE, Mlle Marguerite Broussac, demeurant 4, avenue Jean-Jaurès, à Colombes, s'est noyée dans la Seine à Maisons-Laffitte. (A.F.P.)
- L'ASSASSIN DU GERANT DE COOPERATIVE L. Lefèbvre, de Rouen, tué le 5 août, a été arrêté : c'est le docker Louis Noiret, de Rouen. (A.F.P.)
- UN CAMION de Saint-Claude, dans lequel se trouvaient 14 passagers, a heurté un arbre, Mme George Fanton, de Lyon, a été tuée sur le coup. (A.F.P.)
- LE GENERAL KŒNIG, gouverneur militaire de la zone française d'occupation, va prochainement quitter Baden-Baden pour s'installer dans une villa des bords du Rhin, à une heure de Francfort, capitale de la zone anglo-américaine. (U.P.)
- DEUX COMMUNISTES, membres de l'E.A.M., ont été condamnés à mort à Athènes. (U.P.)
- DEUX SYRIENS ONT ETE KIDNAPPES à proximité de la colonie juive de Petah Tikvah, en Palestine, par quatre juifs en armes. (U.P.)

PAIN ET BLÉ

(SUITE DE LA 1re PAGE)

condaires. Le particulier et l'utilisateur industriel achètent déjà bien au-dessus de la taxe fixée. Dans certaines régions le blé se traite clandestinement à 40 francs le kilo et même plus !

3. AFRIQUE DU NORD. — Récolte de l'Afrique du Nord marocaine. L'excédent de la production marocaine en blé, et surtout en orge, qui a été satisfaisante, sera réservée à l'Algérie et à la Tunisie qui, malgré cet apport, souffriront d'un déficit de 2 millions de quintaux.

4. STOCKS. — Quant aux stocks de la récolte 1946 et à celui des céréales importées (maïs compris) il sera à peu près épuisé fin août.

5. IMPORTATIONS. — Nous attendons des Etats-Unis 15 millions de quintaux de céréales (blé, orge, maïs) à la suite d'un premier marché passé en juillet. Cette cargaison n'est pas encore en route.

Quant au blé de l'Argentine, il fait toujours l'objet de négociations laborieuses, en raison de l'élévation de son prix (plus de 2.000 fr. le quintal rendu port français).

6. NOTRE DEFICIT. — Quelle sera l'aide totale fournie à la France par l'Amérique ? C'est l'« X » du problème.

Le déficit mondial en céréales est de 500 millions de quintaux et l'excédent disponible de la récolte américaine n'est que de 300 millions de quintaux.

Il nous manque donc 35 millions de quintaux de blé. On peut espérer récupérer sur nos propres ressources une dizaine de millions de quintaux d'« ersatz » (orge, seigle, avoine, pommes de terre). Il faut trouver 25 millions de quintaux complémentaires et, en les attendant, une bonne partie de l'importation, empêcher que le déficit ne s'aggrave, avec les manœuvres de la spéculation, les opérations de marché noir et les fissures d'une mauvaise répartition.

Ce que nous avons dans nos greniers sur une tout juste une ration de 125 grammes par jour. Il faut la protéger contre les rats et contre le gaspillage avant de demander à l'étranger de nous aider.

C'est dans cet esprit que, sans fard, dit la vérité, M. Ramadier interviendra, dit-on, lors de la discussion du projet de loi qui doit être incessamment déposé sur le bureau de la Chambre pour réclamer la réquisition des céréales et un contrôle